

Francis Eustache^{1,2},
Denis Peschanski^{2,3}¹ Normandie Univ, UniCaen,
PSL Research University, EPHE, Inserm,
U1077, CHU de Caen, Neuropsychologie
et imagerie de la mémoire humaine,
PFRS, 2, rue des Rochambelles,
14000 Caen, France² Equipex Matrice, Programme 13-Novembre,
75005 Paris, France
<francis.eustache@unicaen.fr>³ CNRS, Université Paris 1
Panthéon-Sorbonne, PSL, UMR8209,
Centre européen de sociologie
et de science politique,
75005 Paris, FrancePour citer cet article : Eustache F, Peschanski
D. Une mémoire autobiographique collec-
tive. *Rev Neuropsychol* 2019 ; 11 (1) : 16-
19 doi:10.1684/nrp.2019.0489

Une mémoire autobiographique collective

Collective autobiographical memory

■ Halbwachs neuropsychologue de la mémoire humaine ?

« Comme nous feuilletions, dernièrement un ancien volume du magasin pittoresque, nous y avons lu une histoire singulière, celle d'une jeune fille de 9 ou 10 ans qui fut trouvée dans les bois, près de Châlons, en 1731. On ne put savoir où elle était née, ni d'où elle venait. Elle n'avait gardé aucun souvenir de son enfance. En rapprochant les détails donnés par elle aux diverses époques de sa vie, on supposa qu'elle était née dans le nord de l'Europe et probablement chez les Esquimaux, que de là elle avait été transportée aux Antilles, et enfin en France. Elle assurait qu'elle avait deux fois traversé de larges étendues de mer, et paraissait émue quand on lui montrait des images qui représentaient soit des huttes et des barques du pays des Esquimaux, soit des phoques, soit des cannes à sucre et d'autres produits des îles d'Amérique. Elle croyait se rappeler assez clairement qu'elle avait appartenu comme esclave à une maîtresse qui l'aimait beaucoup, mais que le maître, ne pouvant la souffrir, l'avait fait embarquer. »

Cette citation, un peu énigmatique, pourrait être le début d'un roman d'aventure : les amnésiques ont beaucoup inspiré les écrivains et après eux les cinéastes. Elle provient en fait de l'avant-propos du livre *Les cadres sociaux de la mémoire*, écrit par le sociologue français Maurice Halbwachs [1]. L'auteur reproduit ce récit de seconde main « parce qu'il permet de comprendre en quel sens on

peut dire que la mémoire dépend de l'entourage social » (*voir infra*). Démonstration surprenante qui a mis des décennies avant d'atteindre la conscience des neuropsychologues et des neuroscientifiques. L'objet de ce point de vue est d'exposer les enjeux d'un rapprochement entre la mémoire collective des sociologues et plus largement des sciences humaines et sociales et la mémoire individuelle chère aux psychologues et aux neuroscientifiques.

■ Mais revenons à la neuropsychologie clinique

L'évaluation de la mémoire est sans doute l'objet le plus fréquent d'un examen neuropsychologique, à des fins diverses : diagnostic, exploration des déficits et des capacités préservées, mise en place d'une prise en charge... Cette évaluation n'est pas restreinte aux processus potentiellement altérés : encodage, récupération, mécanismes de contrôle... Elle s'étend de plus en plus aux contenus de la mémoire et à ce qu'il est convenu d'appeler la mémoire autobiographique. Celle-ci contient les souvenirs personnels à un individu, qui se sont accumulés au fil de sa vie et qui sont à l'origine de son sentiment d'identité et de continuité [2]. Selon les modèles actuels, la reconstruction du souvenir implique l'accès à différents éléments autobiographiques qui peuvent être classés en plusieurs niveaux de spécificité croissante. Ces dernières années, de nombreux travaux ont souligné les altérations spécifiques de la mémoire autobiographique dans différentes pathologies en lien avec divers troubles cognitifs. Les syndromes amnésiques ont été au premier plan, rejoints ensuite par les maladies neurodégénératives. Les réseaux cérébraux

Correspondance :
F. Eustache

impliqués dans ces mécanismes ont été précisés grâce à l'imagerie cérébrale. Ces derniers développements constituent des acquis importants des neurosciences cognitives modernes [3, 4].

Selon les conceptions de la neuropsychologie, la mémoire autobiographique se nourrit de nos expériences personnelles et son évaluation a mis l'accent sur la dimension subjective lors de la récupération : précision des détails, impression de reviviscence, ce qui est parfois appelé la phénoménologie du souvenir. En revanche, l'importance de la relation à l'autre et avec notre environnement social et culturel a été largement sous-estimée : le « tournant social », pourtant omniprésent dans de nombreux secteurs des neurosciences, a peu irrigué la neuropsychologie de la mémoire.

■ Une mémoire autobiographique façonnée par la mémoire collective

Si le concept de mémoire est le plus souvent synonyme de mémoire individuelle pour les psychologues, ce même terme évoque une notion bien différente aux sociologues et aux historiens, celle de mémoire collective (ou mémoire sociale). Pourtant, dès l'entre-deux guerres mondiales du xx^e siècle, Maurice Halbwachs avait souligné, dans *Les cadres sociaux de la mémoire* [1] l'absolue nécessité de mettre en convergence la mémoire individuelle et la mémoire collective. Pour cet auteur, la mémoire individuelle ne peut exister en l'absence de contexte social : « C'est en ce sens qu'il existerait une mémoire collective et des cadres sociaux de la mémoire, et c'est dans la mesure où notre pensée individuelle se replace dans ces cadres et participe à cette mémoire qu'elle serait capable de se souvenir. » Ainsi, l'acte de mémoire serait par essence un acte social dans la mesure où les souvenirs se situent à l'interface de l'identité personnelle et des représentations collectives. Cela n'enlève rien au terme de « mémoire individuelle » qui conserve bien son sens et de nombreuses justifications et applications, notamment cliniques. La mémoire individuelle, où les remaniements sont constants, résulte donc autant des interactions avec les autres que de l'histoire vraiment personnelle, intime, du sujet. En ce sens, s'imbriquent l'identité personnelle et l'identité collective.

Dans un autre ouvrage majeur, paru à titre posthume, *La mémoire collective* [5], Maurice Halbwachs écrit : « Mais nos souvenirs demeurent collectifs, et ils nous sont rappelés par les autres, alors même qu'il s'agit d'événements auxquels nous seuls avons été mêlés, et d'objets que nous seuls avons vus. C'est qu'en réalité nous ne sommes jamais seuls. Il n'est pas nécessaire que d'autres hommes soient là, qui se distinguent matériellement de nous : car nous portons toujours avec nous et en nous une quantité de personnes qui ne se confondent pas. » Maurice Halbwachs étant mort en 1945, les textes qui composent son ouvrage *La mémoire collective* ont donc été écrits

bien avant la « révolution cognitive » des années 1960 et plus encore avant l'utilisation fréquente du concept de « mémoire autobiographique » en neuropsychologie à partir des années 1980. Il utilise pourtant ce concept comme un véritable point de jonction entre mémoire individuelle et mémoire collective (voir [6, 7]).

Malgré les lenteurs initiales, le « tournant social » qui s'est peu à peu imposé en psychologie et en neurosciences doit changer notre manière de concevoir la mémoire. Il n'est plus envisageable d'étudier la mémoire, son évolution, ses transformations au cours de la vie, ses pathologies, sans prendre en compte les liens entre autrui et soi. Cela est d'autant plus vrai dans notre monde actuel hyperconnecté, où les interactions sociales sont constantes et où des « événements-monde » ont un impact direct ou indirect sur notre devenir individuel [8, 9]. Les données scientifiques qui permettent réellement de mesurer les interactions entre mémoire individuelle et mémoire collective, de façon longitudinale, restent encore parcimonieuses. Un exemple est le programme de recherche « 13-Novembre », qui a été spécifiquement construit à cette fin et a pour autre caractéristique de porter sur un événement traumatique à grande échelle : les attentats qui sont survenus à Paris et Saint-Denis le 13 novembre 2015 [10, 11].

L'évolution de la conception de la mémoire replaçant l'individu dans un contexte social transforme la façon d'étudier la mémoire. La construction de la mémoire se fait à travers les interactions entre nos connaissances préexistantes et celles des autres. C'est de cette mémoire partagée que relève en particulier ce qui se construit au sein de la famille, territoire en général laissé pour compte dans les travaux sur la mémoire collective alors même qu'il s'agit d'un vecteur crucial de cette mémoire. Par ailleurs, la mémoire culturelle, concept introduit par Jan Assmann [12, 13], est formée du grand récit qui transcende ce partage. Cette mémoire s'exprime et se façonne dans des moments particuliers comme les commémorations, mais elle s'appuie aussi sur les médias, l'éducation, qui prennent part à sa construction. De prime abord, les mécanismes de consolidation/reconsolidation, observés tant dans la mémoire individuelle que dans la mémoire collective (les historiens et sociologues préférant plutôt les termes de construction/reconstruction), présentent un certain nombre de ressemblances et même d'analogies. Par exemple, un événement a plus de chance d'entrer et de perdurer dans la mémoire s'il a un sens et une utilité, au niveau individuel comme au niveau collectif. Ces mécanismes individuels et collectifs interagissent puissamment les uns avec les autres.

■ Halbwachs, Bartlett et leurs conséquences possibles

Le concept de « schéma mnésique », hérité du psychologue Frederic Bartlett [14], permet d'intégrer deux

impératifs qui semblent contradictoires dans le fonctionnement de la mémoire : celui d'une rigidité absolue, qui permettrait aux représentations anciennes d'être conservées, et celui d'une grande flexibilité, nécessaire pour que de nouvelles informations intègrent les représentations pré-existantes afin que l'ensemble s'adapte à l'environnement. Ce cadre théorique permet de comprendre comment certains éléments d'un souvenir se trouvent rehaussés, et d'autres au contraire dégradés ou mis à l'arrière-plan, tant pour la mémoire individuelle que pour la mémoire collective [15, 16].

En clinique, l'exploration de la cohérence entre la mémoire individuelle et la mémoire collective, pour un individu singulier, est particulièrement pertinente dans le trouble de stress post-traumatique en permettant une meilleure compréhension des facteurs de risque et de résilience. Les distorsions de la mémoire, au cœur de ce trouble, ont un profil très particulier puisqu'elles associent une hypermnésie de certains aspects émotionnels et perceptifs liés à l'événement traumatique et une amnésie plus ou moins marquée des aspects contextuels. La mémoire autobiographique de ces patients est altérée, comme en témoigne leur difficulté à se distancier de l'événement traumatique et à lui faire perdre son caractère d'immédiateté. Les patients ont tendance à considérer leur traumatisme comme un événement autobiographique majeur, les caractérisant au premier chef, mais mal intégré à l'ensemble de leur parcours de vie. Par ailleurs, l'altération de l'image de soi, dominée par des perceptions négatives, guide la nature des souvenirs rappelés.

Pour les sciences de l'homme et de la société, la problématique est presque complémentaire. À partir du moment où l'on constate que deux personnes ayant vécu le même événement traumatique n'ont pas eu la même réaction sur le long terme, l'un développant un trouble de stress post-traumatique et l'autre pas, comment faire l'impasse sur l'insertion sociale des individus pour comprendre ces différences ? L'existence d'un contexte sécurisant autour du patient est un facteur de protection. Ce contexte implique le cadre familial et professionnel mais doit s'étendre au cadre social. En cela, nous faisons l'hypothèse que la mémoire collective attachée à un événement traumatique, d'autant plus s'il s'agit d'un événement à grande échelle, aura un rôle majeur sur la mémoire de l'individu. Si cette mémoire collective est en phase avec la mémoire de l'individu, elle aura un rôle de catalyseur dans la consolidation de ses souvenirs en leur permettant de devenir acceptables. Au-delà, elle favorisera la mise en place de mécanismes de résilience, le cadre social venant appuyer les mécanismes de reconstruction. Si, au contraire, ces deux formes de mémoire s'élaborent de façon désordonnée, voire antagoniste, elles seront toutes deux fragilisées avec des effets néfastes. La solution n'est pas dans l'oubli, mais dans l'acceptation de ce passé sans qu'il vienne envahir le présent. L'acceptation vaut alors pour la douleur que ce rappel peut susciter, mais une douleur maîtrisée.

■ Discordances entre mémoires individuelles et mémoires collectives

L'histoire fournit plusieurs exemples de discordances entre mémoires individuelles et collectives, qui ont donné lieu à une faillite, au moins temporaire, de ces mémoires, comme ceux de l'exode de mai-juin 1940 ou des bombardements alliés de 1944 sur la Normandie. Dans la mesure où la mémoire collective est une représentation sélective du passé qui vise à la construction identitaire du groupe, il faut que l'événement ait un sens, une utilité sociale pour qu'il s'impose en quelque sorte dans la mémoire collective. Or, ce n'était pas le cas dans ces deux exemples. Que faire ainsi pour l'exode avec la peur, la honte, la fuite ? Que faire avec les bombardements de 1944 en Normandie, sachant que les bombes qui font de tels dégâts sont larguées par les amis qui viennent vous libérer ? Au sens strict, cela n'a aucun sens, et moins encore d'utilité sociale. Cette absence d'explicitation ne signifie pas pour autant oubli complet et définitif, car la mémoire collective évolue avec le temps et les conditions de la mise en récit mémoriel peuvent être réunies longtemps ou très longtemps après l'événement et sa première remémoration. Pensons à l'histoire des enfants juifs cachés pendant la guerre qui ne s'inscrit dans la mémoire collective qu'au milieu des années 1990, alors que des décennies durant cette histoire fut une mémoire très faible [17]. Les individus qui ont vécu, au plus près, ces événements tragiques se trouvent ainsi en désaccord avec l'écriture du grand récit collectif, ce qui peut nuire à leur reconstruction.

■ Une nouvelle lecture des maladies de la mémoire

Cette lecture de la construction conjointe, discordante ou non, de différentes strates des mémoires individuelles et collectives, pourrait trouver des applications dans des situations qui placent l'individu dans une rupture existentielle. Par exemple, des troubles de la mémoire sont décrits dans de nombreuses maladies qui n'ont pas de répercussions directes sur le fonctionnement cérébral et cela avant même la mise en place des traitements pharmacologiques. Dans ce cadre, le cancer du sein a été particulièrement étudié [18, 19]. Ces troubles de la mémoire peuvent être compris, en partie, comme résultant d'un bouleversement psychosociologique lié à un changement de statut entraînant une discordance entre mémoire individuelle et mémoire collective (les cadres sociaux d'Halbwachs) : une personne insérée dans la vie sociale active devient une personne malade, avec d'autres contraintes, d'autres préoccupations, une autre perception par autrui. Ce cadre théorique ouvre également des pistes de réflexion pour la prise en charge des patients, notamment sur la façon dont l'entourage – les soignants, les aidants, mais aussi le cadre social plus

large – doit s'adapter à la trajectoire existentielle certes modifiée mais en construction permanente d'un patient singulier.

Cette approche peut aussi trouver des développements pertinents chez des patients qui ont une pathologie de la mémoire (comme une maladie d'Alzheimer ou un syndrome amnésique). Les troubles de la mémoire y sont sévères avec une amnésie rétrograde qui remonte loin dans leur passé. Les patients vont, ou non, ressentir un décalage entre leur vécu au quotidien (par exemple, le fait de vivre dans un hôpital ou une résidence pour personnes âgées dépendantes) et la mémoire de leur environnement antérieur auquel ils restent attachés, ce décalage pouvant porter sur plusieurs décennies. Là encore, les distorsions de la mémoire autobiographique entre la mémoire vécue au jour le jour et le « cadre social » constituent un moyen de compréhension des troubles de la mémoire et plus largement de la cognition et du comportement et un guide potentiel pour la prise en charge des patients [20].

La mémoire étudiée par les psychologues et la mémoire étudiée par les historiens et les sociologues ne correspondent pas à deux concepts distincts. Les analogies décrites dans les deux cas ne renvoient pas à des métaphores, mais soulignent la nécessité d'une approche transdisciplinaire, qui reste encore largement à construire, mais dont on mesure l'importance théorique et les multiples applications, notamment en santé mentale et dans

la politique de mémorialisation d'un pays. Ce pari et cette conviction vont à l'encontre de ce qui s'est construit dans les années 1970-1980 et au-delà où l'étanchéité a été la règle. Proposer une nouvelle ère dans les recherches sur la mémoire est une façon, pour une part, de revenir à ces échanges scientifiques entre philosophes, sociologues et psychologues qui étaient fréquents à l'époque de Maurice Halbwachs et de Jean Delay, mais pour une autre et plus large part encore, d'élaborer un modèle épistémologique de construction en commun de l'objet de recherche, cœur de la définition de la transdisciplinarité. La nouvelle science de la mémoire que nous appelons de nos vœux sera transdisciplinaire.

« Mais peut-on distinguer vraiment d'une part une mémoire sans cadres, ou qui ne disposerait pour classer ses souvenirs que des mots du langage et de quelques notions empruntées à la vie pratique, d'autre part un cadre historique ou collectif, sans mémoire, c'est-à-dire qui ne serait point construit, reconstruit, et conservé dans les mémoires individuelles ? Nous ne le croyons pas. »

Maurice Halbwachs, *La Mémoire collective* [5].

Liens d'intérêt

les auteurs déclarent ne pas avoir de lien d'intérêt en rapport avec cet article. ■

Références

- Halbwachs M. *Les cadres sociaux de la mémoire*. Paris : Félix Alcan, 1925.
- Eustache F, Desgranges B. *Les Chemins de la mémoire*. Paris : Le Pommier, 2010.
- Piolino P, Desgranges B, Belliard S, et al. Autobiographical memory and auto-noetic consciousness : triple dissociation in neurodegenerative diseases. *Brain* 2003 ; 126 : 2203-19.
- Viard A, Desgranges B, Matuszewski V, et al. Autobiographical memory in semantic dementia : new insights from two patients using fMRI. *Neuropsychologia* 2013 ; 51 : 2620-32.
- Halbwachs M. *La mémoire collective*. Paris : Presses universitaires de France, 1950.
- Deloy Y et Haroche C (Eds). *Maurice Halbwachs, espaces, mémoires et psychologie collective*. Paris : Publications de la Sorbonne, 2004.
- Orianne JF. Collective ou sociale ? La mémoire neuve de Maurice Halbwachs. *Rev Neuropsychol* 2018 ; 10 : 293-7.
- Eustache F, Thomas-Anterion C, Amieva H, et al. *Ma mémoire et les autres*. Paris : Le Pommier, 2017.
- Malle C, Desgranges B, Peschanski D, Eustache F. La force de la mémoire collective dans la mémoire autobiographique. *Rev Neuropsychol* 2018 ; 10 : 59-64.
- Eustache F, Peschanski D. *13-Novembre : un vaste programme de recherche transdisciplinaire sur la construction de la mémoire*. *Med Sci (Paris)* 2017 ; 33 : 211-2.
- Peschanski D, Eustache F. « 13-Novembre », un programme de recherche inédit sur les mémoires traumatiques. *Rev Neuropsychol* 2016 ; 8 : 155-7.
- Assmann J. *La Mémoire culturelle : écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques*. Paris : Aubier, 2010.
- Assmann J. Communicative and collective memory. In : Astrid Erll, Ansgar Nünning, *Cultural Memory Studies. An International and Interdisciplinary Handbook*. Berlin/New York : de Gruyter, 2008 : S109-11.
- Bartlett F. *Remembering : A study in experimental and social psychology*. Cambridge : Cambridge University Press, 1932.
- Legrand N, Gagnepain P, Peschanski D, Eustache F. Neuroscience and collective memory : memory schemas linking brain, societies and cultures. *Biol Aujourd'hui* 2015 ; 209 : 273-86.
- Hirst W, Coman A. Building a collective memory : the case for collective forgetting. *Current Opinion in Psychology* 2018 ; 23 : 88-92.
- Peschanski D. *Les Années noires, 1938-1944*. Paris : Hermann, 2012.
- Giffard B, Viard A, Dayan J, et al. Autobiographical memory, self, and stress-related psychiatric disorders: which implications in cancer patients? *Neuropsychol Rev* 2013 ; 23 : 157-68.
- Morel N, Dayan J, Piolino P, et al. Emotional specificities of autobiographical memory after breast cancer diagnosis. *Conscious Cogn* 2015 ; 35 : 42-52.
- Eustache-Vallée ML. Vers une prise en soin identitaire sociétale du patient Alzheimer à un stade modéré à sévère de la maladie. *Rev Neuropsychol* 2018 ; 10 : 192-4.